

## **L'hermétisme terminologique des protocoles en neurosciences**

**Dra. Fernande Ruiz Quemoun**

Universidad de Alicante

Departamento de Filologías Integradas

Área de Filología Francesa

Campus de San Vicente del Raspeig

Ap. 99 03080 Alicante (España)

fernande.ruiz@ua.es

Tel. 0034685318099

### **Abstract**

Throughout the years, the unknown field of scientific research, thanks to the media, has arrived at societies reach. We propose to explore amongst a body of scientific experimental protocols (in French and in Spanish), the vocabulary of Protocols in neurosciences and its properties in this speciality language. The undertaken inventory uncovers that these gather a part of their terminology from general language giving to these terms a specific entity. This research therefore raises the question: why does the speciality language take a proportion of its terms from common language? Will the use of common language help the comprehension or inscrutability in the discourse? Does this transfer of terms from one domain to another show up discrepancies in the discourse between the emitter and the receiver? Finally, concerning the translation of the above-mentioned terms, we observe that, despite the objectivity of speciality languages, the terminology frequently has recourse to various referents.

### **1 Introduction**

Dans cette contribution, je me propose de mettre en lumière le vocabulaire de la langue commune et ses emplois particuliers dans les textes technicoscientifiques, en centrant principalement mon attention sur ce vocabulaire, selon son utilisation dans un discours de langue générale ou de langue de spécialité. L'étude de ce vocabulaire, appartenant à un même domaine, se définit comme la terminologie de cette langue en question. Nous nous proposons de dresser une liste d'exemples dans laquelle aussi bien la langue française que la langue espagnole opère dans les mêmes fonds, sauf dans quelques termes où la perspective diffère.

### **2 L'utilisation de la langue courante favorise-t-elle la compréhension de la langue de spécialité?**

Cette procédure se consacre aux *Protocoles de la recherche scientifique dans le domaine de la biomédecine*. Un premier travail s'est attaché au repérage, à l'analyse et à la recompilation de ces termes afin d'élaborer une banque de données de termes orientée à la compréhension de cet emploi particulier.

Après une observation systématique de plus de vingt documents authentiques, une comparaison montre qu'aussi bien en français qu'en espagnol, l'utilisation de termes de la langue courante, qui devrait être directement accessible à l'expérience, ne favorise en rien la compréhension. Bien au contraire ce rapprochement favorise l'hermétisme de la langue de spécialité<sup>1</sup> ce qui est par ailleurs très fréquent dans ce type de texte. Néanmoins, les mots issus de la langue commune utilisés dans une langue de spécialité dont l'emploi devient monosémique délimite de façon précise le signifié. Le fait de « piocher » dans la langue n'est pas toujours une pratique de vulgarisation qui, éventuellement viserait à rendre accessible le discours, mais de situer ce dernier entre un destinataire spécialisé qui envoie un message codé à un destinataire plus ou moins spécialisé – les destinataires ne sont pas tous censés être des spécialistes accomplis car ce message concerne non seulement des professionnels mais aussi des étudiants –. D'ailleurs, ce mécanisme de transmission des connaissances utilise dans ce cas des éléments du langage préexistant mais en lui accordant un usage particulier, voire métaphorique. Le signifiant de la langue générale employé en contexte de langue spécialisée est réduit à un emploi précis. C'est à la langue commune que la langue de spécialité doit une partie de son vocabulaire, étant donné que par économie, une même unité lexicale peut renvoyer à plus d'un référent. Parfois, la langue de spécialité attribue un sens modifié à un terme dont l'usage est courant dans un autre domaine, pourvu que celui-ci soit assez éloigné de la source et éviter ainsi toute ambiguïté.

Voyons deux exemples:

- *La différenciation.*

Nous observons que le signifié (concept) du domaine de la biomédecine diverge de celui de la biologie. En biologie, la différenciation concerne une étape du développement embryonnaire pour former les nombreux composants de l'organisme, tandis qu'en biomédecine, il s'agit d'une manipulation *in vitro* de cellules souches, traitement qui présente un immense intérêt en thérapie cellulaire et médecine régénératrice.

- *La plasticité.*

En physiologie ce terme se restreint aux cas pathologiques tandis qu'en neurosciences, la plasticité cérébrale est la capacité que possède le cerveau d'adapter son fonctionnement suite à un traumatisme ou à une maladie outre le fait de réorganiser ses réseaux de neurones en fonction des stimuli extérieurs et des expériences vécues par l'individu. Ce concept bénéficie aujourd'hui d'un essor considérable et toutes les recherches autour de ce thème ouvrent la voie à des progrès thérapeutiques d'avenir.

---

<sup>1</sup> Le terme générique "langue(s) de spécialité(s)" constitue une notion purement linguistique, utilisée depuis les années 1960 pour désigner les langues utilisées dans des situations de communication orales ou écrites qui impliquent la transmission d'une information, d'un champ d'expérience particulier, d'une discipline, d'une science, d'un savoir-faire lié à une profession déterminée, etc. Les langues de spécialité(s) se caractériseraient par une syntaxe réduite et un vocabulaire spécialisé. Pour Binon et Cornu, 1985, il n'existe pas de véritable dichotomie entre langue générale et langue de spécialité.

### **3 Pourquoi une unité lexicale peut-elle faciliter le transfert du domaine de la langue commune au domaine de la langue de spécialité?**

Essayons d'aborder le sujet un peu plus haut: une unité lexicale favorise le transfert de domaine, essentiellement parce que ce terme transféré se détache de la langue générale en lui accordant une dénomination de spécialité. Selon la tradition wüsterienne,<sup>2</sup> les dénominations sont construites et hiérarchisées selon quatre principes:

1. Les dénominations en terminologie forment un système de classification [...] ce sont des classifications possédant une cohérence interne, dans un système clos.
2. Il existe une langue générale et une sous-langue: la langue de spécialité, elle-même divisée en domaines fermés. [...], la désambiguïsation du terme repose sur l'évacuation de l'éventuelle polysémie par un principe d'homonymie.
3. Le terme est monosémique. [...], le concept prend les propriétés d'un signifié
4. Le concept est l'équivalent du signifié.

Cependant, Rouveret<sup>3</sup> montre les difficultés de ces principes et propose 4 hypothèses contraires:

1. [...] Les termes opèrent une catégorisation tout comme les autres dénominations.
2. Le terme n'est pas monosémique, [...].
3. [...] le terme est un signe dont le fonctionnement est spécialisé par le contexte de référence.
4. Le concept [...] une construction de connaissance.

Malgré les aspects intéressants de Wüster, constatés dans le cadre de ses recherches portant sur les dénominations, notre réflexion menée dans ce domaine nous entraîne à estimer que la dénomination d'un terme se doit essentiellement à son contexte de référence, d'autant plus qu'un terme devient monosémique, une fois contextualisé dans le discours. Dans un texte technicoscientifique, la terminologie joue un rôle essentiel et s'attache à trois objectifs: le texte doit être concis, précis et approprié.<sup>4</sup> En effet, la concision du texte évite les décalages du message – selon la théorie de la situation de communication de Jakobson – qui pourraient se produire dans le canal de la communication entre l'émetteur et le récepteur. D'autre part, la fonction injonctive du protocole dans ce discours exige une précision quasiment mathématiques, en définitive la terminologie est le meilleur «outil» du discours dont disposent les utilisateurs pour partager leurs connaissances.

### **4 Une analyse contrastive dégage les différentes perspectives d'un même référent**

Un deuxième travail propose la traduction de ces termes en espagnol – tous repérés dans des documents authentiques – et qui, à partir d'une analyse contrastive des deux langues, es-

---

<sup>2</sup> Wüster, E. (1998), *Introducción a la Teoría General de la Terminología y a la lexicografía terminológica*, cap. V, Barcelona, IULA.

<sup>3</sup> Bouveret, M. (1998), «Approche de la dénomination en langue spécialisée», Université Paul-Valéry, Montpellier, France, Méta, XLIII, 3.

<sup>4</sup> Cabré, T. (1993), *La terminología*, Teoría, metodología, aplicaciones, ed. Antártida, Empuries, p. 106.

saye de dégager les différentes perspectives d'un même référent. Remarquons que dans l'exemple familial suivant, le français emploie le terme «souche» pour cellule *souche*, tandis que l'espagnol célula *madre*. Il est évident que les deux langues se réfèrent à l'*origine* mais leur perspective est différente. La saisie symbolique du monde ne coïncide pas toujours, les deux langues opèrent différemment pour exprimer le même contenu, nous observons que malgré l'objectivité des langues de spécialité, la terminologie qui rend les structures objectives de la réalité recourt à des référents différents.

Nous allons observer un autre exemple pour concrétiser cette analyse:

*Le culot / el pellet*: en français, la langue spécialisée de la biologie cellulaire fait appel à un concept de la langue générale, *culot*, à savoir ce qui s'amasse au fond d'un récipient. Or, la biologie cellulaire met en évidence les cellules vivantes qui s'accumulent au fond du flacon, tandis que les cellules mortes surnagent. De son côté la langue spécialisée espagnole n'ayant pas repéré d'équivalent dans son fonds, emploie ce terme agroalimentaire qui rapproche d'un côté les cellules microscopiques, et de l'autre, les granules macroscopiques. Néanmoins, les deux termes se rapportent à de la matière solide en suspension. Cependant en biologie, le *pellet* est le résultat d'une centrifugation ou une décantation. Nous observons que ce terme spécialisé n'est pas à l'abri de la polysémie, d'autant plus qu'il est utilisé dans ces deux domaines de spécialité. Evidemment, le fonctionnement de ce terme n'est pas exclusif, le rapport entre référent n'est pas univoque dans la langue de spécialité.

## 5 Conclusion

À la suite d'un dépouillement systématique du corpus et d'une analyse contrastive entre langue générale et langue de spécialité, nous avons voulu attirer l'attention sur le fait qu'une partie de la terminologie de la langue des protocoles en neurosciences se doit à la langue générale. L'inventaire a dévoilé que nombre termes collectés dans la langue générale s'approprient d'une entité particulière dans la langue des neurosciences. D'autre part, souligner que lorsque l'on accorde une dénomination de spécialité à ces termes-ci dans un contexte, ceux-ci perdent de leur clarté et le message devient hermétique pour les non spécialistes. La traduction de ce vocabulaire est donc tributaire de spécialistes puisque cette terminologie recourt souvent à des référents différents.

## Bibliographie

### A. Dictionnaires

- Dictionnaire de Biologie, Lender Théodore, Delavault Robert, Le Moigne Albert, Paris, PUF, 1994.  
Dico de Bio-7304 définitions pour un panorama complet des sciences de la vie (2004), Foret Romaric, De Boeck, Bruxelles.  
Dictionnaire Encyclopédique: La Cellule (1997), Aime-Gentyn, Paris, Vuibert.  
Dictionnaire des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques (2001), Académie Nationale de pharmacie, Paris, L. Pariente.

### B. Autres

- Arntz, R., Picht, H. (1995), *Introducción a la terminología*, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, Madrid.  
Barlovatz-Meimong, G. (2003), *Culture de cellules animales: méthodologie, applications*, INSERM, Paris.

- Bouveret, M. (1998), «Approche de la dénomination en langue spécialisée», Université Paul-Valéry, Montpellier, France, Méta, XLIII, 3.
- Bouissac, J. (2005), Rôle de la voie Notch dans la spécification des cellules souches neurales et dans la différenciation des précurseurs neuraux. Utilisation du système modèle des neurosphères (Thèse), Université Louis Pasteur, Strasbourg.
- Cabre, T. (1993), *La terminologia, Teoría, metodología, aplicaciones*, Antártida, Empuries.
- Dautry-Varsat, A. (2004), *Biologie cellulaire*, École Polytechnique, Palaiseau.
- Pollard, T., Eamshaw, W. C. (2004), *Biologie cellulaire*, Paris, Elsevier.
- Uribeetxebarria, T. (1992), *Palabras y Lengua*, Universidad del País Vasco, Bilbao.
- Vainchenker, W. (2005), *Thérapie cellulaire*, Coll. FMC-Hématologie, éd. John Libbey, Montrouge.
- Wüster, E. (1998), *Introducción a la Teoría General de la Terminología y a la lexicografía terminológica*, cap. V, Barcelona, IULA.